

Chapitre 2 : Les processus de socialisation et la construction des identités sociales

Problématiques :

I/ Un individu peut-il être intégré à la société s'il ne respecte pas ses règles ?

II/ Comment les individus intériorisent-ils ces règles ? Qui participe à ce processus ? Tous les individus apprennent-ils les mêmes manières de se comporter ? Les individus sont-ils conditionnés par la société dans laquelle ils vivent ou sont-ils acteurs de leur socialisation ?

III/ Apprend-on ces règles à l'enfance ou tout au long de la vie ? La socialisation de l'adulte peut-elle entrer en contradiction avec la socialisation de l'enfant ?

Notions :

Programme	Notions au programme	Notions complémentaires
I/ Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ?	Normes, valeurs, rôles, socialisation différentielle	Contrôle social, normes juridiques / normes sociales, statut, intégration, agents (instances) de socialisation, reproduction sociale, plurisocialisation, inculcation, interaction
II/ De la socialisation de l'enfant à la socialisation de l'adulte : continuité ou ruptures ?	Socialisation primaire / secondaire, socialisation anticipatrice	Groupe d'appartenance / groupe de référence

Plan :

Introduction : L'homme, un être social.

I/ La socialisation : un processus qui permet l'intégration sociale

A/ Les normes et les valeurs

B/ Les rôles et les statuts

C/ La transmission des normes, valeurs et rôles permet l'intégration sociale

II/ Comment s'effectue la socialisation ?

A/ Qui socialise ? Les instances de socialisation

B/ La socialisation est-elle la même pour tous ?

C/ L'individu est-il passif ou acteur de sa socialisation ?

III/ Quand se socialise-t-on ?

A/ Socialisation primaire / socialisation secondaire

B/ La socialisation secondaire se fait-elle en rupture avec la socialisation primaire ou en est-elle la continuité ?

Introduction : L'homme, un être social.

Document 1 : doc. 1 p. 185

Q1 : A votre avis, que se passerait-il si on menait réellement cette expérience ?

Q2 : L'être humain est-il strictement déterminé par ses gènes ?

I/ La socialisation : un processus qui permet l'intégration sociale

A/ Les normes et les valeurs

B/ Les rôles et les statuts

C/ La transmission des normes, valeurs et rôles permet l'intégration sociale

II/ Comment s'effectue la socialisation ?

A/ Qui socialise ? Les instances de socialisation

Document 1 :

Le langage pratiqué à l'école est-il le même que celui utilisé en famille ?

De deux choses l'une : ou bien le discours scolaire, le "bon français" imposé par l'école primaire se trouve dans le prolongement plus ou moins direct des discours tenus et entendus dans le milieu familial d'origine et dans ce cas l'adaptation se fait aisément : c'est le cas des enfants de la bourgeoisie habitués dès la prime enfance à parler et à lire "le bon français" : dans la classe bourgeoise, on "parle bien" et on entretient avec le langage un rapport particulier : le langage y est par excellence le moyen de la communication ; sa maîtrise symbolique est encouragée [...] l'enfant n'est pas dépaysé. [...] Ou bien, le "bon français" imposé par l'école primaire entre en contradiction avec les discours produits dans la classe d'origine : c'est le cas des enfants des classes populaires. Cette contradiction peut prendre concrètement deux formes ; ou bien l'enfant ne sait pas parler parce que chez lui, on parle peu ou pas ; ou bien (et c'est le cas le plus fréquent), il sait parler mais il parle autrement et surtout d'autre chose.

C. Baudelot, R. Establet, *L'école capitaliste en France*, Maspero, 1971.

Q1 : Le langage parlé à l'école est-il toujours le même que celui qui est utilisé dans le cadre familial ?

Q2 : Ecole et famille proposent-elles des socialisations complémentaires ou contradictoires ?

B/ La socialisation est-elle la même pour tous ?

Document 2 : Extraits du film "*Billy Elliot*", de Stepehn Daldry, 2000.

Q1 : Que découvre le père de Billy et quelle est sa réaction ? Pourquoi ?

Q2 : Quels sont les sports que son père souhaiterait qu'il pratique ? Pourquoi ?

Document 3 :

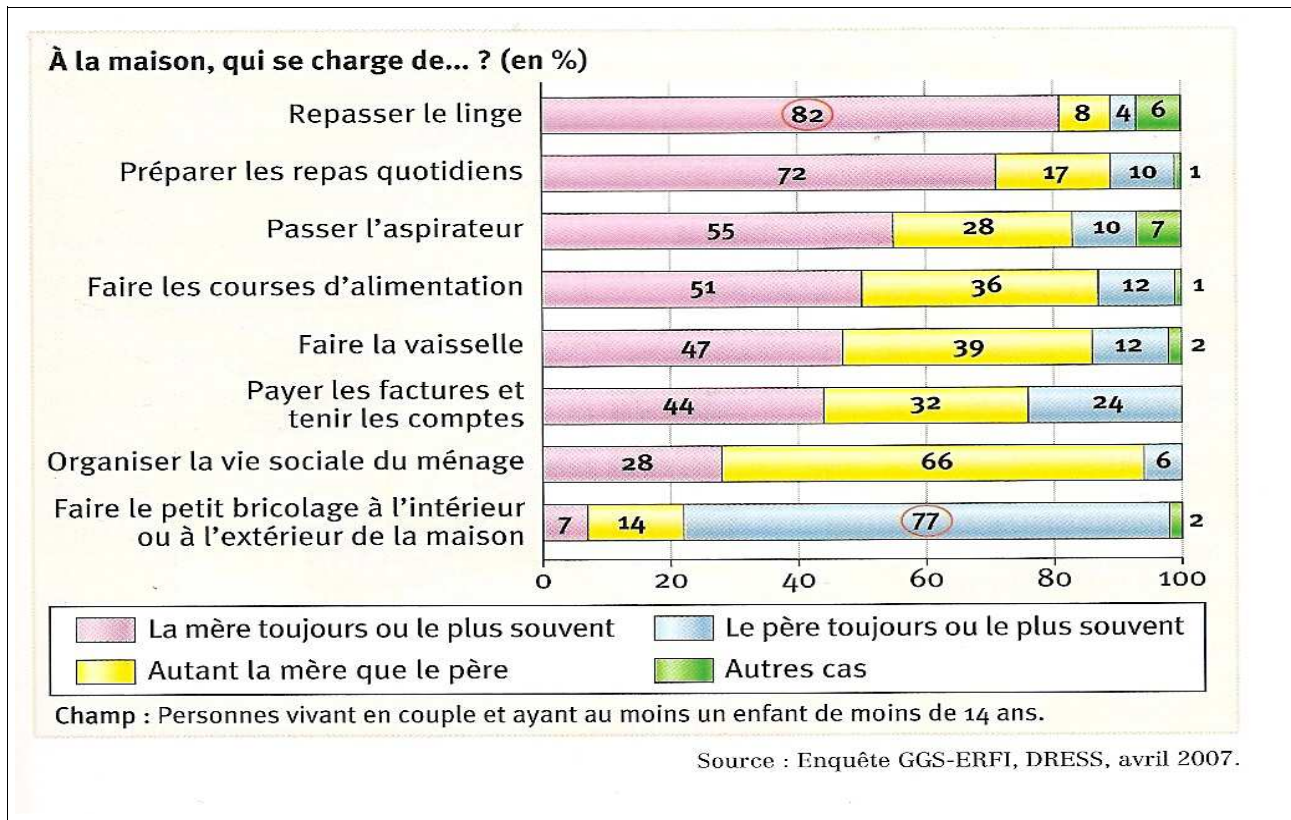
Les jouets ne sont pas neutres

Dire à un petit garçon : "Ne pleure pas, tu n'es pas une fille !" est une expression chargée de sens. C'est signifier fortement les qualités de sexe attendues : la virilité d'un côté, la sensibilité de l'autre. La socialisation différenciée en vigueur entre les sexes fait en sorte qu'un garçon va se comporter en garçon et une fille en fille, comme on le leur a appris. Si l'on suit Elena G. Belotti, "à cinq ans tout est joué et l'adéquation aux stéréotypes masculins - féminins est déjà réalisée". Ces stéréotypes se traduisent dans les objets qui entourent les enfants : les jouets, les livres, les manuels scolaires, les catalogues publicitaires, etc. Les jouets sont le reflet des valeurs et des activités des adultes. Ce qui les destine à un garçon ou à une fille, ce sont les représentations que se font les adultes des rôles masculins et des rôles féminins dans la société. [...] Les jouets proposés sur le marché correspondent à une division entre les sexes très nette, qui reproduit la répartition des rôles sociaux de sexes dans la famille. [...] Comme le sens commun se plaît à le soutenir, parfois non sans esprit de dérision, les hommes sont passionnés par la mécanique automobile, et les femmes sont spécialement "douées" pour s'occuper des enfants et du ménage.

S. Vincent, *Le Jouet et ses usages sociaux*, La Dispute, 2001

Q : Quels sont les effets des jouets sur la construction des identités des garçons et des filles ?

Document 4 :



Q1 : Faites une phrase interprétant le sens des données entourées.

Q2 : Quelles tâches domestiques sont aujourd'hui majoritairement effectuées par les hommes ? Quelles tâches sont majoritairement effectuées par les femmes ?

C/ L'individu est-il passif ou acteur de sa socialisation ?

Document 5 :

L'éducation selon Emile Durkheim

L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. [...]

Il est vain de croire que nous pouvons élever nos enfants comme nous voulons. Il y a des coutumes auxquelles nous sommes tenus de nous conformer ; si nous y dérogeons trop gravement, elles se vengent sur nos enfants. Ceux-ci, une fois adultes, ne se trouvent pas en état de vivre au milieu de leurs contemporains, avec lesquels ils ne sont pas en harmonie.

Émile Durkheim, *Éducation et sociologie* (1re édition : Alcan, 1922) Coll. Quadrige, Presses universitaires de France, 2007.

Q1 : A quoi correspond l'éducation chez Emile Durkheim ?

Q2 : Que se passe-t-il quand les parents dérogent aux habitudes d'éducation de leur milieu social d'appartenance ?

Document 6 :

La plurisocialisation

Deux individus de la même classe sociale, du même sous-groupe social, ou même appartenant à la même famille, ont toutes les chances d'avoir une partie de leurs pratiques et de leurs goûts culturels qui diffère, pour n'avoir pas été strictement soumis aux mêmes cadres socialisateurs (participation à des groupes de pairs différents, activités extrafamiliales et extrascolaires différentes, parcours scolaires différents, traitements différents – pour des raisons liées au genre, à la place dans la fratrie, etc. - au sein d'une famille qui n'est jamais une entité invariable, etc.).

Cette plurisocialisation des individus est aussi au principe de leur possible sentiment d'être uniques, originaux et de ne pas fondamentalement dépendre du monde social dans leurs manières (personnelles, intimes, singulières, propres, etc.) de voir, de sentir, de penser et d'agir. La multiplicité des déterminismes et la pluridépendance contribuent ainsi à l'effacement relatif du sentiment d'être le produit d'un milieu, d'un groupe ou d'une classe.

Bernard Lahire, *La Culture des individus*, La découverte, 2004

Q1 : Qu'est-ce que Lahire nomme la plurisocialisation ?

Q2 : Quelles sont les conséquences de la plurisocialisation ?

Document 7 :

L'individu n'est pas passif

La transmission des valeurs passe par une emprise du cadre familial et social, dès la plus tendre enfance, sur les actes de la vie quotidienne. La première éducation repose sur le dressage du corps pour en faire un corps "pense-bête" de l'ordre social, sur la familiarisation continue et diffuse avec un certain nombre de savoir-dire et de savoir-faire, sur l'inculcation explicite de préceptes et de prescriptions.

Il faut rappeler toutefois que l'enfant n'est pas un être passif. L'héritage est celui d'un patrimoine implicite d'images, de gestes, de savoirs et de croyances, à la fois vivant et latent, c'est-à-dire d'un patrimoine que chaque individu peut, selon les circonstances [...] laisser enfoui ou réanimer. La socialisation, en second lieu, fonctionne selon une logique de tri et pas seulement d'accumulation. L'héritier [...] ne retient qu'une part de son héritage. La transmission n'épuise pas les mécanismes d'explication et des attitudes. Il faut que l'héritier s'approprie et fasse vivre le contenu de la transmission.

Annick Percheron, "La transmission des valeurs", in François de Singly, *La famille, état des savoirs*, La Découverte, 1991

Q1 : Quelles sont les deux dimensions de la socialisation présentées dans ce texte ?

Q2 : Expliquez la phrase soulignée.

III/ Quand se socialise-t-on ?

A/ Socialisation primaire / socialisation secondaire

B/ La socialisation secondaire se fait-elle en rupture avec la socialisation primaire ou en est-elle la continuité ?

Document 8 : doc. 9 p. 196

Q1 : Pourquoi peut-on dire qu'A. Ernaux a connu une "transformation sociale" ?

Q2 : Pourquoi A. Ernaux rejette-t-elle les normes et valeurs de sa famille ?

Document 9 :

La socialisation anticipatrice

R. K. Merton [...] s'interroge sur le phénomène suivant : pourquoi certains individus, dans certaines situations, se définissent-ils ou se réfèrent-ils positivement à un groupe social qui n'est pas leur groupe d'appartenance ? (petites filles qui ne veulent pas jouer à la poupée et préfèrent monter aux arbres, enfants immigrés qui refusent la tradition familiale et valorisent les attitudes de leurs copains autochtones...).

Une esquisse de réponse est apportée par l'auteur à l'aide de son concept de socialisation anticipatrice. Il s'agit du processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs du groupe auquel il désire appartenir (groupe de référence). Cette socialisation l'aide finalement à se "hisser dans ce groupe" et devrait faciliter son adaptation au sein du groupe.

[...] Il s'agit d'apprendre, par avance, les normes, valeurs et modèles d'un groupe auquel on n'appartient pas.

A. Beitone et alii, *Sciences sociales*, Sirey, coll. Aide-mémoire, 4e édition, 2004

Q1 : Comment distingue-t-on un groupe d'appartenance et un groupe de référence ?

Q2 : Qu'est-ce que la socialisation anticipatrice ?

Q3 : Pourquoi la socialisation anticipatrice aide-t-elle à se hisser dans le groupe de référence ?